

# UN CAP, UN BOURG, UNE CITÉ



**D'**abord une simple pointe de terre à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice, Cap-de-la-Madeleine sort de l'imagination d'un jésuite à la recherche de quiétude. Depuis plus de trois cent cinquante ans, plusieurs milliers d'hommes et de femmes en ont foulé le sol. Madelinoise d'un jour ou Madelinois de toujours, citoyen de scène ou de foule, chacun a porté dans l'ombre ou la gloire, la durée ou l'éphémère, un moment de notre histoire. Certains personnages publics ont laissé des traces indélébiles: c'est le cas des Boucher, Buteux et Désilets. D'autres, inspirés par le travail de leurs pairs ou par leurs convictions, passent plutôt pour des figurants dans l'histoire madelinoise. Portés par les mêmes aspirations, par cette volonté de créer un coin de tranquillité où les rêves peuvent se réaliser, ils en sont pourtant les plus grands acteurs. Ils ont su, dans les déboires comme dans la prospérité, transmettre leur détermination aux générations suivantes.

Le 350<sup>e</sup> anniversaire de fondation de Cap-de-la-Madeleine nous permet de marquer une pause et de rendre hommage aux Madelinoises et aux Madelinois dont la fougue et la ténacité ont contribué à l'existence, à l'amélioration et au progrès de leur collectivité. Cette courte exposition thématique relève quelques épisodes de l'histoire madelinoise de 1651 à 1951. Ils représentent tantôt une tranche de vie, tantôt un tournant dans l'évolution de la ville. Tous cependant ont été reconstitués afin de mettre au premier plan la contribution, parfois voyante, parfois silencieuse, de ces hommes et de ces femmes. De bourg à cité, le chemin fut long et difficile, mais nos ancêtres ont su maintenir le cap: à nous, maintenant, de prendre le gouvernail.

À mon père, Jean-Marie Gendron,  
qui fut l'un de ces hommes.

Yannick Gendron, historien

## un CAP un BOURG une CITÉ

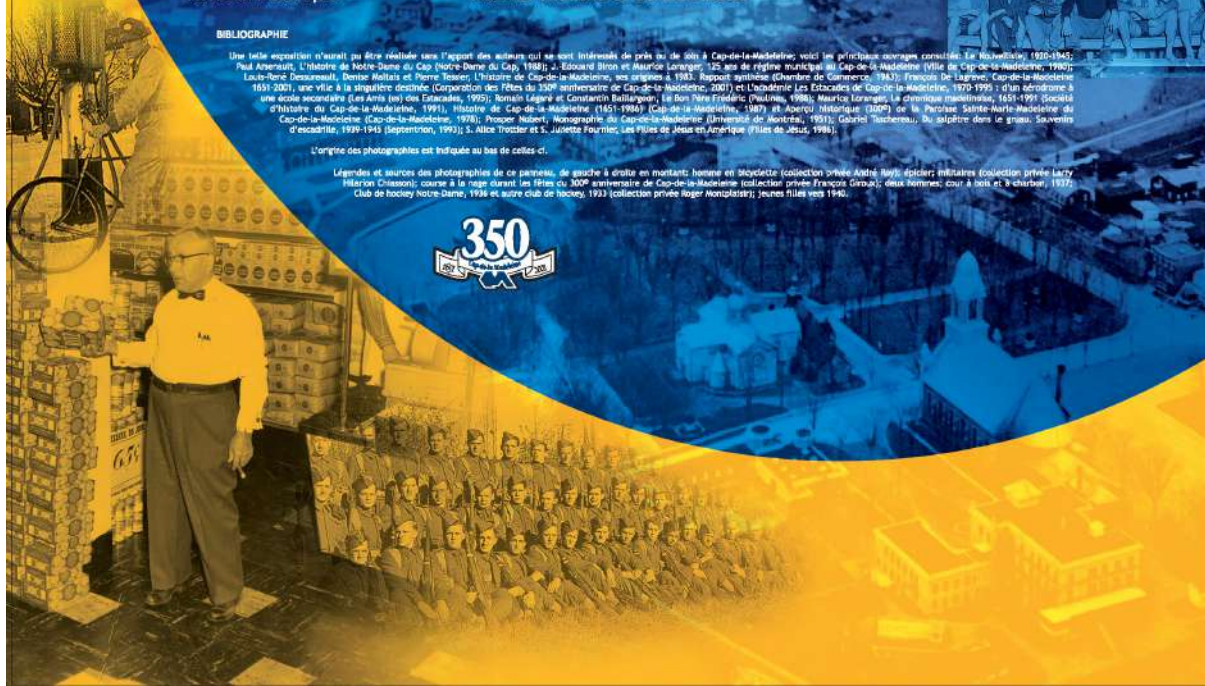
Conception, recherche et rédaction: Yannick Gendron, B.A., M.A. Études québécoises  
Recherche et coordination: Corporation des Fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Cap-de-la-Madeleine  
Révision historique: Maurice Thellend et Gérald Binette

### BIBLIOGRAPHIE

Une telle exposition n'aurait pu être réalisée sans l'appui des auteurs qui se sont intéressés de près ou de loin à Cap-de-la-Madeleine; voici les principaux ouvrages consultés: La Nouvelle-France 1600-1645; Paul Ancelet, L'histoire de Notre-Dame du Cap (Notre-Dame du Cap, 1988); J. Édouard Biron et Maurice Lorange, 125 ans de régime municipal de Cap-de-la-Madeleine (Ville de Cap-de-la-Madeleine, 1986); Lucie-Rose Desrosiers, Denise Robitaille et Pierre Tardif, L'histoire de Cap-de-la-Madeleine: ses origines à 1983. Rapport statistique (Commissaire du gouvernement, 1983); François De La Roche, Cap-de-la-Madeleine 1651-2001, une ville à la singularité destinée (Corporation des Fêtes du 350<sup>e</sup> anniversaire de Cap-de-la-Madeleine, 2001) et L'académie Les Estacades de Cap-de-la-Madeleine, 1970-1999; d'un astronaute à une école secondaire (Les Amis (ex) des Estacades, 1995); Román Légaré et Constantin Battilargón, Le Bon Père Frédéric (Paulines, 1998); Maurice Lorange, La chronique madelinoise, 1651-1991 (Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine, 1991); Histoire de Cap-de-la-Madeleine (1651-1991) (Cap-de-la-Madeleine, 1987); et Aperçu historique (2000) de la Paroisse Sainte-Marie-Madeleine de Cap-de-la-Madeleine (Cap-de-la-Madeleine, 1976); Prosper Robit, Monographie du Cap-de-la-Madeleine (Université de Montréal, 1991); Gabriel Ducharme, Du salpêtre dans la glace. Souvenirs d'escadille, 1699-1945 (Septentrion, 1993); S. Alice Trotter et S. Juliette Fournier, Les Filles de Jésus en Amérique (Filles de Jésus, 1984).

L'origine des photographies est indiquée au bas de celles-ci.

Légendes et sources des photographies de ce panneau, de gauche à droite en montant: homme en blanchette (collection privée André Hays); soldats britanniques (collection privée Larry Wilson Chisoon); course à la nage durant les fêtes du 300<sup>e</sup> anniversaire de Cap-de-la-Madeleine (collection privée François Giroux); deux femmes; cour à bois et à charbon, 1937; Club de hockey Notre-Dame, 1936 et autre club de hockey, 1933 (collection privée Roger Monplaisir); jeunes filles vers 1940.



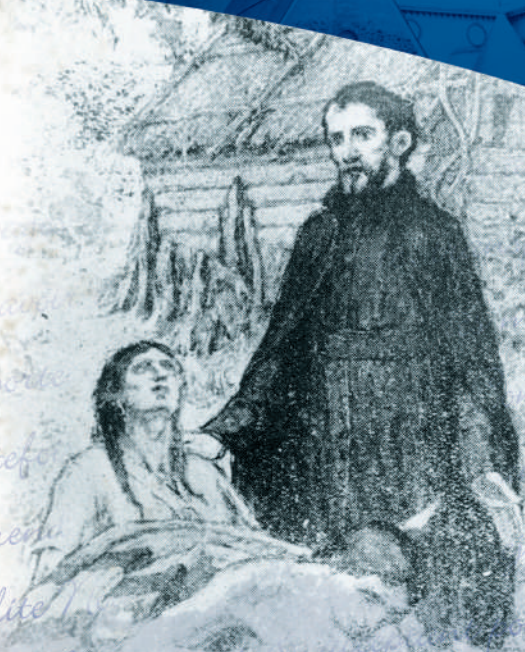
# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

# 1651

« ...l'an mil six cent cinquante-un, le vingtième jour de mars, après-midi... »

Les premiers occupants du territoire madelinois, le « Cap des trois rivières » comme on l'identifiait avant 1651, sont certainement les Amérindiens, des Attikameks notamment. Ils occupent alors le bassin de la rivière Saint-Maurice où ils pratiquent le commerce des fourrures. À partir de 1639, le père Jacques Buteux, jésuite, déploie des efforts considérables pour les sédentariser en les amenant à s'établir sur la rive gauche de la rivière, loin de la circulation incessante aux Trois-Rivières, afin d'y traiter de façon sécuritaire et même d'y cultiver la terre. Mais cette mission se révèle un échec.



Jacques de La Ferté (1580-1660)

Premier seigneur de Cap-de-la-Madeleine (1651) et fondateur de la seigneurie qui s'étendit en 1651. Il fut abbé de la Basilique à Orléans (France). (Dessin d'après Jean-François de La Ferté)

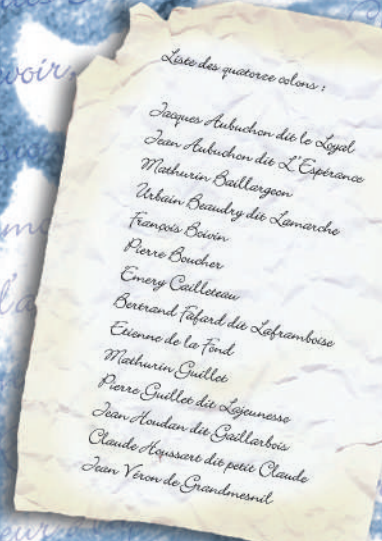


Jacques Buteux  
Fondateur de Cap-de-la-Madeleine. Historien, théologien et le 23 avril 1648 à Québec, en Nouvelle-France, fut élu le 14 mai 1648 à Québec, en Nouvelle-France, et le 14 mai 1648 à Québec, en Nouvelle-France, et le 14 mai 1648 à Québec, en Nouvelle-France.



Pierre Boucher  
Seigneur, administrateur et seigneur de Cap-de-la-Madeleine (1651-1667). Il fut gouverneur de Trois-Rivières (1654-1657) et de Cap-de-la-Madeleine (1657-1667). Il fut aussi seigneur de Cap-de-la-Madeleine (1651-1667) et de Cap-de-la-Madeleine (1651-1667).

Progressivement, la petite collectivité madelinoise érige une palissade (1660) et se dotera d'un moulin à vent (1650), d'un hôpital (1660) et d'une chapelle (1639) construite par Pierre Boucher. En 1667, ils sont 362 habitants sur cette immense seigneurie, plus qu'aux Trois-Rivières! Toutefois, la population déclina progressivement jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.



Liste des quatorze colons :

- Jacques Aubuchon dit le Loyal
- Jean Aubuchon dit L'Espérance
- Mathurin Ballargeon
- Rebain Boudry dit Lamerche
- François Bévin
- Pierre Boucher
- Emery Cailloteau
- Bertrand Fafard dit Leframboise
- Etienne de la Fond
- Mathurin Guillet
- Pierre Guillet dit L'ajourneuse
- Jean Houdan dit Gallarbois
- Claude Haysart dit petit Claude
- Jean Yvon dit Grandmesnil

La compagnie des Cent/Associés concède à l'abbé Jacques de La Ferté une vaste seigneurie à l'est de la rivière Saint-Maurice.

1<sup>er</sup> juin - Quatorze colons s'installent au Cap sur des terres concédées par le père Jacques Buteux, jésuite, avec l'autorisation de l'abbé Jacques de La Ferté.

Un premier moulin à farine à vent est construit par les Jésuites au Cap, tout près de l'Hotel de ville actuel.

20 mars - Jacques de La Ferté donne une étendue de terre aux Pères Jésuites qui deviendra la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine.

Pierre Boucher, qui fut gouverneur de Trois-Rivières entre 1654 et 1657, fait ériger une petite chapelle, la première église de Cap-de-la-Madeleine, sur son fief (appelé Fort Sainte-Marie) près du cimetière actuel (route 138).

1636

1649

1650

1651

1659



# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1714-1964

## L'œuvre des pèlerinages

L'œuvre des pèlerinages à Cap-de-la-Madeleine correspond au réveil d'une population sortie d'une période de dormance économique, sociale, culturelle et spirituelle. La communauté madelinoise renoue enfin avec un curé résidant grâce à l'arrivée de l'abbé Luc Désilets en 1864. Il fouette la ferveur de ses paroissiens et s'engage à propager la dévotion au Rosaire. Lorsque la petite église de 1714 devient nettement insuffisante pour les 1300 âmes que compte Cap-de-la-Madeleine, le curé Désilets fait le vœu de

dédier le sanctuaire à la Sainte Vierge si celle-ci permet la formation d'un pont de glace sur le fleuve. Ce pont doit servir au transport de la pierre nécessaire à l'érection d'un nouveau temple. Ce n'est qu'à la fin de l'hiver 1879 que la glace semble vouloir prendre. Pendant huit jours, les Madelinois se relaient et transportent sur le « miraculeux » pont de glace suffisamment de pierre pour la construction de l'église. Le Pont des Chapelets, érigé en 1924, commémore cet événement.

**Pont des Chapelets**  
Le Père des Chapelets durant par des bœufs et chevaux à l'érection du clocher du pont de glace en 1879. Les voyageurs ont pu voir de 25 villages en 1881.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



**Le curé Luc Désilets**  
Né à Saint-Odilon le 23 novembre 1814, Abbé à Trois-Rivières le 23 août 1847, son mandat est son évêché de Cap-de-la-Madeleine à partir de 1864 et se termine officiellement en 1893. Il est nommé curé de la paroisse de Cap-de-la-Madeleine le 15 novembre 1864. À la suite de 17 ans de mandat, il est nommé évêque des paroisses de Saint-Jean à Notre-Dame du Cap. Il est également curé de Cap-de-la-Madeleine et ses successeurs ont poursuivi son œuvre.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)

Bientôt, la nouvelle se répand et les premiers pèlerins affluent. Le « prodige des yeux » en juin 1888 suscite la curiosité et alimente la ferveur pour la Sainte Vierge. Témoin de l'événement, le Père Frédéric raconte: « La statue de la Vierge, qui a les yeux entièrement baissés, avait les yeux grandement ouverts; le regard de la Vierge était fixe; elle regardait devant elle, droit à sa hauteur. » Par ailleurs, le père franciscain devient un ardent promoteur du Sanctuaire marial aux quatre coins de la Province.

**Sanctuaire Notre-Dame du Cap**  
Le Sanctuaire vers le 19e siècle.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



**Traverse sur le pont de glace**  
L'église et son sanctuaire pendant la traversée effectuée sur le pont de glace en mai 1879, pour le pont de la Madeleine. On voit le clocher, qui se trouve sur l'île de la Madeleine. On aperçoit le fleuve au premier plan.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



**Le Père Frédéric**  
Né le 10 novembre 1818 à Cap-de-la-Madeleine, Frédéric Larocque a travaillé pour l'église de Cap-de-la-Madeleine. Il est nommé curé de Cap-de-la-Madeleine en 1881, où il fait la rencontre de curé Luc Désilets. Frédéric, il est nommé en 1893. Au retour de Cap-de-la-Madeleine, il collabore avec le curé Désilets, pour la construction de l'église de Cap-de-la-Madeleine. Il meurt le 10 août 1916 à Montréal.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)

**Notre-Dame du Cap**  
Notre-Dame du Cap avec sa croix et son clocher d'acier, sur des fondations françaises du 17e siècle. Cette croix est élevée en 1864.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



**Site de pèlerinage du Sanctuaire Notre-Dame du Cap**  
Vue panoramique du site de pèlerinage du Sanctuaire Notre-Dame du Cap vers 1910. On peut y voir, l'église, l'école construite en 1885, l'église construite en 1885 aux plans de l'abbé Luc Désilets, le clocher et le campanile de 1893. On voit les vestes jaunes et les dames en robes noires.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



On est à compléter le Chemin du Roy (rue Notre-Dame) à la hauteur de Cap-de-la-Madeleine pour faciliter le trajet entre Québec et Montréal. Le voyage prend au moins quatre jours à cheval.

Le Manoir des Jésuites, situé à 555 rue Notre-Dame, est construit par François Rocheleau.

18 Juin - On crée la commission scolaire de « Sainte-Marie du Cap-de-la-Madeleine ».

Les classes sont ouvertes dans la bâtisse de la fabrique qui sert temporairement d'école.

1735

1742

1845

1855

# 1714-1964

Le nombre de pèlerins s'accroît au fil des ans et ils viennent de plus en plus loin. Pour les accueillir, le sénateur Hyppolite Montplaisir (1838-1929), ancien maire de Cap-de-la-Madeleine (1872-1892), use de son influence et fait construire un quai en 1887, puis une ligne de chemin de fer en 1896, la Ligne du Rosaire, qui amène les pèlerins jusqu'au chemin du Roy. Progressivement, on apporte des améliorations aux terrains adjacents. Un premier chemin de croix est érigé en 1896 sur l'initiative du Père Frédéric. Ce dernier et le curé Louis-Eugène Duguay fondent les Annales du Très Saint Rosaire en 1892: on dénombre 12 000 abonnés en 1893.

Les Oblats arrivent à Cap-de-la-Madeleine en 1902 et élèvent l'œuvre des pèlerinages vers d'autres sommets. Alors qu'on compte entre 10 000 et 40 000 pèlerins annuellement jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, on atteint les 100 000 visiteurs en 1925 puis 1 million en 1954. La ferveur mariale est à son comble. Depuis leur arrivée, les Oblats peuvent compter sur les Madelinois afin de réaliser leur programme d'améliorations. Des travaux de nivellement du terrain, de plantation d'arbres, ou de transport de pierre sur le fleuve sont exécutés grâce à des corvées. Ainsi, de nombreux volontaires participent à l'embellissement du site et à son rayonnement. Un nouvel édifice, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, vient également y contribuer. La construction d'une monumentale basilique entre 1955 et 1964 nécessite le déménagement spectaculaire du monastère des Oblats en 1949, puis la démolition de l'église paroissiale en 1963.

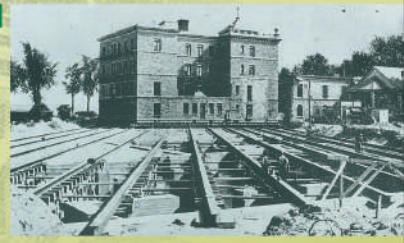
#### Pont sur le ruisseau Faveret

Pierrefort peut accéder sur le nouveau fleuve en 1890, en contournant par le Nord. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)



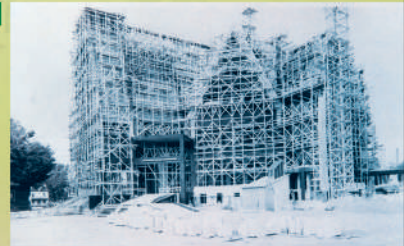
#### Déménagement du monastère des Oblats

Le déménagement du monastère des Oblats (sur le fleuve) - Ce déménagement, effectué en 1949, nécessite l'acheminement de 200 000 kg de matériaux pour générer un chemin provisoire principal d'un kilomètre de long sur une largeur de 10 à 15 mètres, en utilisant à cet effet le pont de bois de la construction de l'église. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)



#### Construction de la basilique, 1957

Même si le projet d'une basilique est officiellement lancé en 1915, les travaux ne commencent qu'en 1950. Les travaux préliminaires sont attribués à la firme américaine H&C. On travaille sur les arches d'acier et les contreforts. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)



#### Pèlerinage par bateau

Le seul croisiériste en 1902 arrive de traverser les pèlerins par bateau. La "St-Jacques" y amène 400 pèlerins entre 1902 et 1903. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)



#### Autobus

Le premier autobus de départ en provenance de Trois-Rivières à destination de Cap-de-la-Madeleine est lancé en 1913. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)

La basilique érigée sur l'ancien paroisserie, élevée en 1963, et le monastère des Oblats, en 1960. (Source: Archives Notre-Dame de Cap)

Les Oblats ont non seulement poursuivi le travail du curé Désilets, mais ont en quelque sorte réalisé le vœu du père Jacques Buteux à l'époque de la Nouvelle-France: faire de Cap-de-la-Madeleine une oasis de tranquillité et de spiritualité.



Louis Leduc devant le premier maire de Cap-de-la-Madeleine.

L'un des premières industries au Cap est une compagnie américaine qui fabrique des seaux et des articles en bois pour usage domestique.

19 mars - On transporte des pierres en provenance de la rive sud sur un pont de glace enjambant le fleuve Saint-Laurent. Cet événement sera connu comme le « pont des chapelets ».

Un premier pèlerinage est organisé par le chanoine Séverin Rheaute. Cent cinquante fidèles quittent Trois-Rivières à pied pour se rendre au petit Sanctuaire.

On érige une première école d'un étage près de l'église.

1855

1870

1879

1883

1887

# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1871-1951

#### « ... le pain des paroissiens ... »

Le développement industriel de la région est providentiel pour les 300 familles qui résident à Cap-de-la-Madeleine. Jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, les hommes cultivent leurs terres et travaillent aux scieries l'été; ils se transforment en bûcherons et montent aux chantiers l'hiver, en Mauricie et jusqu'en Outaouais. Dans bien des cas, leur femme résidait chez la parenté pour économiser le chauffage. « Ceux qui restaient, d'après le géographe Raoul Blanchard, vidaient les écuries de Trois-Rivières et épandaient le fumier sur leurs champs de sable ».

Progressivement, quelques manufactures s'installent en sol madeleinois: une compagnie américaine qui fabrique des seaux et des articles en bois pour usage domestique (1870), une manufacture fabriquant des articles d'utilité agricole (1877), une manufacture d'allumettes (vers 1880). Beaucoup « trop d'enfants » y travaillent selon le curé Luc Désilets. Néanmoins, le maigre salaire qu'ils en tirent s'avère nécessaire pour les pauvres familles de cultivateurs.

La très fragile industrie naissante fait en sorte que le dynamisme économique local est encore très lié à celui de Trois-Rivières. Par exemple, lorsque le moulin Baptist sur l'île de la Potherie brûle le 21 septembre 1887, 80 familles madeleinoises quittent la région pour Montréal. On appela cette émigration soudaine « l'épidémie du cadenas ».

L'ouverture de la **Tidewater Shipbuilders Ltd.** (1915-1921), un chantier de construction de navires marchands, marque les débuts de la grande industrie à Cap-de-la-Madeleine: elle emploie près de 700 hommes.

Le travail est exigeant, les heures très longues, mais les conditions salariales avantageuses permettent à plusieurs Madeleinois de construire leur première maison.

Sterling Shirts & Overalls Ltd., 1940

En 1934, la Sterling Shirts & Overalls Ltd. s'installe dans les locaux de la Fabrique (1921-1931), une ancienne usine de fabrication de produits en bois destinés aux pêcheurs. Fondée en 1912, la Sterling Shirts & Overalls Ltd. est une manufacture produisant des vêtements de travail, des chemises et des pantalons pour hommes. Elle est créée par le capitaine J. Sterling et le capitaine J. Sterling. (Source: Le Nouvelliste - 10/11/1940)



Morton Company, 1950

Il s'agit de la Morton Company, l'usine de fabrication de papier qui a été fondée par Morton Paper Co. en 1909. Elle a été achetée par la Morton Company en 1950. Elle a été achetée par la Morton Company en 1950. Elle a été achetée par la Morton Company en 1950. (Source: Le Nouvelliste - 10/11/1950)



Tidewater Shipbuilders Ltd.

Chantier de construction navires. Photo de l'époque. (Source: Le Nouvelliste - 10/11/1921)

L'exploitation des ressources forestières et hydrauliques amène l'ouverture d'un autre type d'entreprise, la **Grès Falls**, une pulperie qui ouvre ses portes en 1909. Elle prend son véritable élan en 1916 sous le nom de **St. Maurice Paper Company**, alors qu'elle entreprend la fabrication de papier. L'importance de cette papetière en fait le baromètre de l'activité économique locale: elle emploie 800 hommes en 1927.

Le maire de Cap-de-la-Madeleine, Hyppolite Montplaisir, fait construire une jetée pour permettre l'arrivée des pèlerins par bateau.

L'électricité fait son entrée à Cap-de-la-Madeleine: la **North Shore Power** obtient l'exclusivité de poser les poteaux et les fils conducteurs. Gédéon Lotteville est le premier policier engagé par la municipalité à 0.40\$ l'heure.

Premier couronnement de Notre-Dame du Cap.

Cap-de-la-Madeleine est déclaré lieu de pèlerinage national par les Pères du Concile plénier de Québec.

L'usine Grès Falls devient la première papetière de Cap-de-la-Madeleine. Elle portera différents noms dont **St. Maurice Paper Co.**, **St. Maurice Valley Co.**, et **Consolidated Bathurst**. Elle a fermé ses portes en 1977.

1887

1903

1904

1909

# 1871-1951

Parallèlement, la *Bates Valve Bag*, qui fabrique des sacs en papier depuis 1926, emploie surtout un contingent de femmes et de filles : une centaine, dès les premières années d'opération. L'industrie textile absorbe également une partie de cette main-d'œuvre. Dès 1928, une première entreprise de ce genre, la *Compagnie des Tissus et des Soterles de Lyon*, ouvre ses portes sur le boulevard Sainte-Madeleine. Elle deviendra la *Tooke Brothers Limited* en 1955 et emploiera environ 500 travailleuses. D'autres manufactures volent le jour à Cap-de-la-Madeleine : *Falomar* (1927), *Sterling Shirts & Overalls Ltd.* (1934), *Lingerie d'Enfants Enregistrée* (1936), *Béliveau Manufacturing Co.* (1945), *Unique Glove Company* (1946). L'industrie métallurgique fournit également beaucoup d'emplois aux Madelinois : l'*International Foils* (1938), l'*Electric Steel* (1940) puis la *Norton Co.* (1951) au même endroit, et l'*Electro Refractories and Abrasives Canada Ltd.* (1948) dans les locaux de la *Tidewater*.

Cette récente industrialisation attire de nouvelles populations et suscite de nouveaux lotissements. Prosper Nobert estime à 3 000 le nombre d'immigrants, en provenance des paroisses rurales avoisinantes entre 1945 et 1951, venus profiter de la croissance industrielle locale. Cap-de-la-Madeleine jouit certainement d'une position géographique avantageuse et sa main-d'œuvre a fort bonne réputation, selon Prosper Nobert.

« Elle est laborieuse et expérimentée,  
n'attendant qu'une offre raisonnable pour ses services.  
Les salaires sont de beaucoup inférieurs  
à ceux de Montréal et cette différence varie entre 10 et 20%.  
Les grèves y sont inconnues et des relations étroites  
existent entre patrons et ouvriers. »

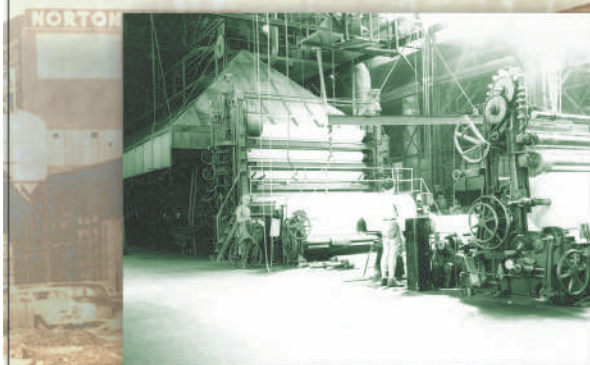


**Couturière de la Lingerie d'Enfants Enregistrée, 1944.**  
Cette entreprise fondée en 1936 produit exclusivement des vêtements pour enfants de deux à six ans, pour des magasins aussi renommés que Simpson, Le Bonnet à l'Ours, Le Canada, Quatre-vingt Neuf et le 1000 en 1951.  
Source: Le Nouvelliste - 1978/19



**St. Régis Paper Company Canada Limited, 1952.**  
D'abord connue sous le nom de Bates Valve Bag Co., cette usine fabrique des sacs de papier depuis 1926. C'est le fabricant qui sert sous le nom de St. Régis Paper Co. puis d'International Consolidated Industries. Elle sera rachetée par le groupe de l'entreprise Florida, L.C. St. Régis Paper Company emploie 500 travailleurs en 1957.  
(Source: Le Nouvelliste - 2008)

**Machine à papier de la Höggerström - B - 1957**  
À l'époque, la Grise Mills Ltd. (1948-1954) transformait le bois en pâte. Elle venait de St. Régis Paper Company en 1954. Cette papeterie, qui cessera d'exploiter la grève en 1955, utilisait également les bois de St. Jean-Baptiste (conservation de la Grande Rivière) jusqu'en 1954. Fondée en 1926 à l'usine de la ville américaine, l'usine est réouverte en 1949 par la Canadian Paper and Pulp Co. (Höggerström - B). Aujourd'hui les locaux sont occupés par l'usine Canadian Label.  
(Source: Le Nouvelliste - 1987/1)



Bref, les cultivateurs madelinois sont devenus journaliers, ouvriers, techniciens dans certains cas. Là où l'agriculture n'arrivait pas à nourrir les familles, l'industrie s'est implantée et y a réussi.

Jusqu'en 1913, les habitants de Cap-de-la-Madeleine sont touchés par une importante épidémie de variole.

22 novembre - Le conseil municipal siège pour la première fois dans une « salle publique » : elle sert aussi de cour judiciaire, puis des représentations de théâtre amateur ou des réunions syndicales.

Majorique Arcand et Edouard Lorange organisent un premier service d'autobus entre Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières.

17 juillet - Le territoire de Cap-de-la-Madeleine est amputé pour créer la municipalité de Sainte-Marthe-du-Cap-de-la-Madeleine.

La Tidewater Shipbuilders Co., une compagnie qui construit des bateaux, s'établit au cap. Elle lance son premier navire le 1er août 1918.

1912

1913

1914

1915

1915

# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1926-1962

#### « ...le premier aéroport municipal du Canada... »

Le projet d'un aéroport municipal à Cap-de-la-Madeleine est issu de l'imagination de l'ingénieur Roméo Morrissette en 1926. La ville connaît à l'époque un dynamisme exceptionnel; avec un tel équipement, Cap-de-la-Madeleine peut espérer le meilleur pour l'avenir. Morrissette vend son idée à la Chambre de Commerce qui vient d'être fondée et parvient à convaincre le conseil municipal d'investir dans l'aménagement d'un aéroport « sur le coteau ». D'importants travaux de défrichement et d'aplanissement du terrain sont effectués et permettent l'inauguration du terrain d'aviation le 23 juin 1928, à laquelle assistent plus de 2 000 personnes. Quelques jours plus tard, l'aviatrice

allemande Théa Rasche veut traverser l'Atlantique à partir de Cap-de-la-Madeleine, mais son périple s'achève plutôt dans les sapins tout près de la piste de décollage.

La crise économique des années 1930 annonce une période creuse pour le petit aéroport. En 1940, la Cité loue l'aéroport au gouvernement canadien pour qu'on y installe une école de pilotage. Le ministre de la Défense nationale dépense plus de 200 000 \$ pour l'aménager et y érige de nouveaux bâtiments. L'école élémentaire de pilotage n° 11 de Cap-de-la-Madeleine, qui compte parmi les 30 écoles ouvertes à travers le Canada à cette époque, formera plus de 2 500 pilotes du Commonwealth jusqu'en 1944.



Le logo de l'École élémentaire de pilotage n° 11 de Cap-de-la-Madeleine.



Sur les terrasses de l'École élémentaire de pilotage n° 11, les élèves effectuent leurs équipements. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)



Des pilotes du Commonwealth, au retour de la guerre, à Cap-de-la-Madeleine. Au premier plan, le sergent Charles Gaudet, pilote de chasse de la Force armée canadienne. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)

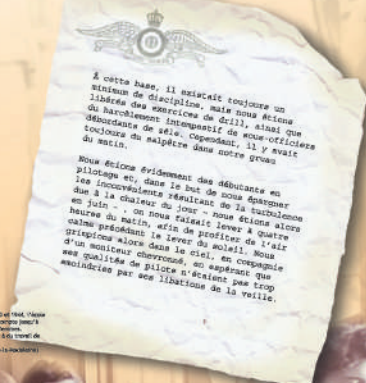


Roméo Morrissette

Roméo Morrissette, ingénieur et à l'époque à l'École polytechnique de Montréal et à la Société des ingénieurs de l'Ontario, a été d'abord ingénieur adjoint au service public de l'énergie électrique (1908-1910), puis ingénieur, géomètre et superviseur de la Ville de Cap-de-la-Madeleine (1910-1915). Il a travaillé au service public de l'énergie électrique et comme ingénieur municipal à Cap-de-la-Madeleine de 1915 à 1926. Il a été maire de la ville de 1926 à 1928. Il a été directeur de l'École élémentaire de pilotage n° 11 de 1940 à 1944. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)

Des élèves en pilotage apprennent les rudiments de la mécanique des vols. Ils ont été photographiés par un ingénieur employé des services postaux de l'École de pilotage n° 11 de Cap-de-la-Madeleine. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)

Le Group Captain Gabriel Taschereau décrit ainsi son séjour à l'École élémentaire de pilotage n° 11.



À cette base, il existait toujours un minimum de discipline, mais nous étions du harcèlement intensif de drill ainsi que toujours du saut périlleux de nos exercices du matin.

Nous étions évidemment des débutants en pilotage et, dans le but de nous épargner des heures de vol - nous étions alors en juin - on nous faisait lever à quatre heures du matin, afin de profiter de l'air calme précédant le lever du soleil. Nous prenions alors dans le ciel, en compagnie d'un moniteur expérimenté, un enseignement des qualités de pilote et étions pas trop avoués par nos libations de la veille.

Un extrait de son autobiographie, entre 1942 et 1944, l'histoire de Gabriel Taschereau, pilote de chasse de la Force armée canadienne. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)

Le ministère des Munitions et des Approvisionnements décide de fermer l'aéroport en février 1944 malgré les vives protestations du conseil municipal. Roméo Morrissette, l'instigateur du projet, est alors maire de Cap-de-la-Madeleine. L'aéroport sert un temps à des clubs de pilotage mais présente de moins en moins d'intérêt: les activités qui s'y déroulent sont de plus en plus sporadiques. En 1952, le maire Morrissette se rend à l'évidence: « L'aéroport est mal situé et trop petit. » Il propose donc d'utiliser ces vastes terrains à des fins industrielles. Le site est effectivement converti en parc industriel dès 1962.



21 novembre - Un service de transport en commun est organisé grâce aux tramways électriques. Passant à intervalle de 10 ou 20 minutes, il en coûte cinq cents à l'intérieur des limites de Cap-de-la-Madeleine, dix pour se rendre à Trois-Rivières.

On commence à remplacer les trottoirs de bois par des trottoirs de béton.

Construction de l'école Saint-Joseph aujourd'hui occupée par l'école Du Berger.

Le conseil municipal siège pour la première fois dans l'Hôtel de ville actuel, qui servait aussi de poste de police et de pompier.

Construction de l'Académie du Sacré-Cœur.

1916

1918

1919

1920

1920

# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1901-1951

#### «... une ville de progrès...»

Le développement urbain de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est fortement lié à son essor industriel. Lorsque le moulin Baptist est en fonction vers 1880, il se bâtit environ 80 maisons sur les rives de la rivière Saint-Maurice. Avec l'implantation de la *St. Maurice Paper*, on voit s'ériger un quartier de contremaîtres et d'ouvriers qualifiés anglophones aux abords de l'usine. Par ailleurs, on dit souvent que la paroisse Sainte-Famille est née grâce à la *Tidewater Shipbuilders* qui amène plusieurs travailleurs à s'installer dans ce coin de la ville.

Cette croissance de la population, qui quadruple entre 1901 et 1921, incite les autorités locales à hâter l'électrification, le développement des services publics et l'ouverture de nouvelles voies de circulation. En 1903, le conseil municipal donne à la *North Shore Power Company* de Trois-Rivières le privilège d'installer le matériel nécessaire pour alimenter la localité en courant électrique. Certaines familles s'empressent alors de se doter de l'électricité; d'autres patientent encore quelque temps; d'autres encore, tels les résidents du Chemin-du-Passage, n'ont l'électricité qu'au début des années 1940. Les services et les équipements qui accommodent un petit village rural de 1 400 âmes en 1901 ne conviennent plus à cette ville de plus de 6 000 habitants en 1921. Cette année-là, le système privé de distribution d'eau de la Compagnie d'aqueduc du Cap passe aux mains de la municipalité. En 1922, une vague de chômage touche plusieurs Madelinois, qui seront employés pour entreprendre des travaux d'amélioration aux systèmes d'aqueduc et d'égout. On double de cette façon l'étendue du réseau d'aqueduc pour répondre aux nouvelles exigences résidentielles, industrielles et commerciales. Par le fait même, on améliore considérablement le service de protection contre les incendies.

**Construction de l'aqueduc**  
Le guide d'eau en construction en 1922. Au premier plan, l'usine de la St. Maurice Paper. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)



**Pont sur la rivière Saint-Maurice**  
Le quatrième pont sur la rivière Saint-Maurice, le premier en acier forgé au poids de 50 000 lb, est ouvert à la circulation en 1901. (Source: R.C. Thompson, un élève de l'école. Archives du Collège de Trois-Rivières, date inconnue de 1911)

À mesure que Cap-de-la-Madeleine revêt son manteau de ville, la circulation locale s'intensifie et les échanges avec la capitale régionale, Trois-Rivières, augmentent. Pour le développement rationnel de la ville, on commence à organiser un service de voirie, à prévoir l'entretien et l'ouverture des rues. Ainsi, la rue Notre-Dame est partiellement gaisée et on y construit les premiers trottoirs de bois dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Ils sont remplacés par des trottoirs de béton vers 1915, alors qu'on en construira sur les autres rues seulement à partir de 1927. L'automobile fait progressivement son apparition sur les artères madelinoises. On doit limiter la vitesse des véhicules à moteur à un fabuleux 6 milles à l'heure en 1914, pas plus de 9 milles à l'heure en 1916! Depuis le deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle, Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières sont successivement reliées par des ponts et des bacs. L'érection d'un pont en acier en 1901 permet la création d'un service de transport en commun avec la ville voisine: l'autobus en 1914, puis le tramway de 1916 à 1933.

**Autobus**  
Le premier service d'autobus à partir de Cap-de-la-Madeleine est inauguré à Trois-Rivières en 1914. (Source: Collection privée Paul Robitaille)



**Tramway**  
Départ d'un tramway de service de transport public à Trois-Rivières en 1916. (Source: Collection privée Paul Robitaille)



On appose des numéros civiques sur les maisons pour la première fois.

Construction de l'école Dollard.

La Chambre de commerce dont Gustave Cattelier, gérant de la Banque Canadienne Nationale, est président, remplace le comité de citoyens formé en 1920.

**Travaux d'égout**  
Des ouvriers travaillent à creuser et à poser des tuyaux de drainage à Cap-de-la-Madeleine, sous le pont de la rue Notre-Dame, au début du siècle 1900. (Source: Société d'histoire de Cap-de-la-Madeleine)



Construction de l'école Sainte-Madeleine.

23 juin Un aéroport, alors situé sur les terrains de l'Académie Les Estacades, est inauguré. Cet événement attire près de 2000 personnes.

1921

1925

1926

1926

1928



# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1929-1945

## De la Crise à la Guerre

À la veille de la crise économique des années 1930, les Madelinois profitent d'un climat plutôt prospère. Au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, plusieurs industries voient le jour et la population madelinoise quadruple entre 1911 et 1931, passant de 2 100 à 8 748 habitants. Progressivement les Madelinois ont délaissé leurs terres pour se tourner vers l'usine. Malheureusement, le krach boursier de 1929 entraîne d'importants bouleversements économiques. À Cap-de-la-Madeleine, la grande industrie est durement touchée et des centaines de travailleurs se retrouvent au chômage.

Durant ces années, la ville doit prendre en charge le secours direct aux plus démunis. On cherche des solutions pour en diminuer le coût. La *St. Maurice Paper*, par exemple, ouvre un magasin général où elle fait crédit à ses employés sans travail : elle leur fournit, un certain temps, les denrées alimentaires, le bois de chauffage et le charbon. Des terres sont mises à la disposition des chômeurs qui en font des jardins ouvriers. En 1933 on compte entre 600 et 700 de ces jardins à Cap-de-la-Madeleine; en 1935, il y en a plus de 1 100 ! Les récoltes sont telles qu'on organise une usine de conserve au marché aux denrées, rue Toupin, à la disposition de ces nouveaux cultivateurs. En plus de diminuer le coût du secours direct, ces jardins offrent les légumes nécessaires pour une année aux « sans-travail » et entretiennent leur goût de travailler. En 1937, le conseil de ville remplace la distribution d'argent aux plus démunis par une série de travaux publics destinés aux chômeurs : l'aménagement de parcs publics, la construction de ponceaux, le prolongement des égouts, le terrassement et le pavage de certaines artères.



Jardins ouvriers

Des jardins ouvriers à Drummond dans un secteur 1930, verser et en l'honneur de la ville de Cap-de-la-Madeleine à cette époque. Source: [L'Annuaire-Québec](#)



École élémentaire de pilotage n° 51

Une adresse de l'école élémentaire en photo aérienne de 1940. Source: [Ville de Cap-de-la-Madeleine](#)



Martine Housing Limited

La Martine Housing Limited, une compagnie de la Couronne, a permis la venue de construction d'une série de maisons à Cap-de-la-Madeleine en 1940. 15 rue rue Denis et Maréchal, elles hébergent les employés des industries de guerre, soit de la Dominion Rubber Machine Company, (Dumont) à Montréal. 1940.



Dominion Rubber Machines

Une photo des employés de la Dominion Rubber Machines qui produit des machines à 200 000 par an pour les entreprises. On en voit une dans le "Grand Parc" au Centre-ville de Cap-de-la-Madeleine. La Dominion Rubber Machines a été fondée en 1900. Source: [Gazette de Cap-de-la-Madeleine](#)

On forme l'escadron 350 des Cadets de l'Air. Il est aujourd'hui le plus ancien encore existant au Québec.

13 mai - Aux chantiers de la *Quebec Shipyards Ltd.*, on procède au lancement d'un navire de guerre baptisé le HMCS Cap-de-la-Madeleine.

6 juin - Le pont Duplessis est inauguré; il s'effondrera partiellement en 1951 et sera réouvert en 1953.

Construction de l'école Chapais.

On fête le tricentenaire de la fondation de Cap-de-la-Madeleine.

1943

1944

1948

1949

1951

# 1929-1945

**Frégate « Cap-de-la-Madeleine »**  
 Le Centre de Recherche et de Développement en Ingénierie et en Technologie « Cap-de-la-Madeleine » a été créé par l'Université de Moncton en 1994.  
 (Source: Ville de Cap-de-la-Madeleine)



Avec l'éclatement d'un second conflit mondial en 1939, l'économie locale connaît un nouveau souffle. Plusieurs des journaliers qui se sont convertis, un temps, à l'agriculture retournent travailler dans les usines de guerre : à la *Dominion Rubber Munitions* (munitions - 1 100 employés), à l'*Electric Steel* (bombes de 500 livres) et à la *Sterling Shirts and Overalls* (chemises militaires). Ce renouveau économique attire de plus en plus d'habitants des campagnes avoisinantes à Cap-de-la-Madeleine. Bientôt, la ville connaît un problème de logement pour héberger toute cette main-d'œuvre. C'est pourquoi la *Wartime Housing Limited*, une compagnie de la Couronne, prend en charge la construction d'une centaine de maisons dans les rues Dorval et Brunetie à partir de 1942. Plusieurs Madelinois travaillent également à l'École élémentaire de pilotage n° 11, sur le site de l'aéroport municipal ouvert en 1928. D'ailleurs, on organise une nouvelle escadrille de Cadets de l'air à Cap-de-la-Madeleine en 1943.

La présence madelinoise sur le front européen prend d'autres formes. Bien sûr, plusieurs Madelinois vont directement se battre en Europe. De ce côté de l'Atlantique, les citoyens prennent une part active au conflit en recueillant des fonds pour l'œuvre de la Croix-Rouge et en participant généreusement aux campagnes d'épargne de guerre, qui servent essentiellement à financer les armées du Commonwealth sur le front. Par ailleurs, une frégate baptisée « Cap-de-la-Madeleine », sortie des chantiers maritimes de Québec en 1943, assure la sécurité des navires de ravitaillement entre Terre-Neuve et l'Islande jusqu'en 1944.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les industries de guerre sont converties à la production civile. Au cours de cette période, Cap-de-la-Madeleine et ses habitants sont résolument devenus urbains.



**Frégate « Cap-de-la-Madeleine »**  
 La Frégate « Cap-de-la-Madeleine » est affectée dès le début de la Seconde Guerre mondiale à l'escorte des convois transatlantiques.  
 (Source: Ville de Cap-de-la-Madeleine)



**Aluminum Rolling Mills**  
 Les usines de laminage d'aluminium de Cap-de-la-Madeleine ont été construites par l'Aluminum Rolling Mills de l'Ontario en 1943. Elles ont permis de produire des pièces en aluminium pour les avions de la Seconde Guerre mondiale.  
 (Source: Ville de Cap-de-la-Madeleine)



**Plan de Cap-de-la-Madeleine**  
 Plan dressé par l'ingénieur Rodolphe Morin en 1939.  
 (Source: Archives de l'Université de Moncton)

- Legende**
- 1: Canadian International Paper Co.
  - 2: Truweather St. Joseph's Ch.
  - 3: Pulp Mill B. H. St.
  - 4: Bureaux de la B. H. St.
  - 5: Eglise Ste. Famille
  - 6: Eglise St. Joseph
  - 7: Hotel de ville
  - 8: Collège du Sacre-Coeur
  - 9: Couvent des Filles de Jésus
  - 10: Sun-Fuise
  - 11: Eglise Ste. Madeleine
  - 12: Canada Power & Paper Co. Ltd
  - 13: Public Siding, Cap.
  - 14: Gare C.P.R. Cap.
  - 15: Usine Municipale
  - 16: Prise d'eau, Aqueduc
  - 17: Cimetière Ste. Famille
  - 18: Banque Canadienne Nationale
  - 19: Banque Royale du Canada
  - 20: Bureau de Poste, Ouest
  - 21: Bureau de Poste, Cap.
  - A: Ecole Du Pont
  - B: " Dollard
  - C: " Ste Famille
  - D: " St Thomas
  - E: " St Iréné
  - F: " St Joseph
  - G: " Ste Madeleine
  - H: " Du Coteau
  - M: Marche Public.



L'hôpital Cloutier, dirigé par les Sœurs Grises de la Croix, est ouvert le 1<sup>er</sup> septembre et inaugure officiellement le 22 septembre.

Second couronnement de Notre-Dame du Cap. Un demi-million de gens envahissent Cap-de-la-Madeleine durant cet événement.

Construction de l'école l'Assomption.

Construction de l'école Saint-Gabriel-Archange.

Construction de l'école Mgr Comtois.

1951

1954

1955

1959

1963

# Cap-de-la-Madeleine

## Une ville pleine d'histoires !

### 1760-1951

## De « l'ignorance des jeunes » à « la pépinière d'éducatrices »

Pour une petite collectivité de cultivateurs pauvres, parfois endettés, qui souffre de l'absence d'un curé résidant, organiser l'éducation de la jeunesse relève du défi. Une première école aurait ouvert ses portes peu après la Conquête anglaise (1760), mais dut fermer en l'absence de financement du gouvernement; une autre fut probablement érigée au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cependant, l'éducation des jeunes s'y faisait sans ressources et dans de pénibles conditions.



École ménagère régionale  
Une classe de l'école ménagère vers 1925.  
(Source: Archives des Filles de Jésus)

Académie du Sacré-Coeur  
L'Académie du Sacré-Coeur située rue Lavigne  
en 1921. (Source: Archives Notre-Dame du Cap)



Le gouvernement du Canada intervient en 1845 en créant la Commission scolaire de la paroisse du Cap-de-la-Madeleine. En 1885 on dénombre 288 enfants d'âge scolaire, c'est-à-dire entre sept et quatorze ans. Toutefois, la fréquentation des quatre écoles « n'est pas du tout satisfaisante », selon le curé Duguay. Plusieurs enfants désertent les classes pour travailler à la manufacture d'allumettes, qui en emploie une centaine sur plus de 200 employés. L'éducation n'est pas encore une priorité pour ces habitants qui manquent de tout. D'ailleurs, la vie n'est pas simple pour les enseignantes laïques et les religieuses qui exercent leur métier dans des conditions misérables.

La Première Guerre mondiale (1914-1918) marque un tournant majeur dans l'histoire de l'éducation à Cap-de-la-Madeleine. L'industrie croît de façon extraordinaire et la ville nouvelle accueille une population sans cesse grandissante. Entre 1913 et 1968, alors que la population passe de 3 400 à plus de 30 000 habitants, vingt et une nouvelles écoles sont construites et sept sont agrandies. Cela dit, le développement du système d'éducation se fait surtout grâce à l'apport des communautés religieuses.

Les Filles de Jésus, arrivées à Cap-de-la-Madeleine en 1903, prennent immédiatement en charge les classes situées tout près de l'église. En 1908, elles fondent le Pensionnat Notre-Dame du Cap, reconnu École ménagère régionale en 1930. De plus, elles enseignent dans presque toutes les écoles madelinoises.

Pensionnat Notre-Dame du Cap  
Les Filles de la classe de  
Marie Blanche, vers 1920. (Source: Archives Notre-Dame du Cap)



École ménagère régionale  
Le Pensionnat Notre-Dame du Cap, inauguré en 1908, est à l'origine de la formation des enseignantes régionales. Les Filles de Jésus, arrivées en 1903, prennent immédiatement en charge les classes situées tout près de l'église. En 1908, elles fondent le Pensionnat Notre-Dame du Cap, reconnu École ménagère régionale en 1930. De plus, elles enseignent dans presque toutes les écoles madelinoises.  
(Source: Archives Notre-Dame du Cap)



Le poste de police et de pompier est construit au coin des rues Rochefort et de Grandmont.

On inaugure le Centre Culturel de Cap-de-la-Madeleine situé sur la rue Fusey.

Ouverture du centre sportif qui deviendra l'aréna Jean-Guy Talbot. La Salle Patry, annexe à l'aréna, est inaugurée en 1973.

Construction de l'école Sainte-Bernadette.

L'école polyvalente de Cap-de-la-Madeleine, maintenant connue sous l'appellation Académie Les Estacades, ouvre ses portes.

1966

1967

1968

1968

1970

# 1760-1951

La construction de l'Académie du Sacré-Cœur en 1920, qui coïncide avec l'implication des Frères du Sacré-Cœur dans les institutions madeleinoises, amorce une nouvelle étape dans l'organisation scolaire locale. En effet, Cap-de-la-Madeleine ne compte alors que trois vieilles écoles en bois; en tout, dix-neuf classes dont sept dans des résidences privées. L'érection de l'Académie, la seule en béton armé entre Montréal et Québec, soulève de vives protestations quant à son coût. Le « château », comme ses détracteurs l'appellent, cause même la démission de deux commissaires.



**École Sainte-Madeleine**  
La classe de madame Véroica Sabliard en 1946.  
(Source: Archives des Filles de Marie)

D'autres institutions dispensent l'enseignement professionnel et supérieur. L'École des Arts et Métiers, créée en 1948, répond à un besoin en main-d'œuvre spécialisée commandé par l'industrialisation récente. Une autre institution de formation professionnelle, l'École commerciale Martel, aujourd'hui l'École commerciale du Cap, voit le jour en 1951. Elle initie à l'époque les jeunes filles au secrétariat et à la comptabilité. Dès 1949, les Filles de Jésus forment des enseignantes à l'École Normale Val-Marie, jusqu'en 1967.

Malgré ses débuts difficiles, l'éducation connaît un essor remarquable à partir du XX<sup>e</sup> siècle avec des maisons d'enseignement adaptées aux besoins de l'époque. L'arrivée de communautés religieuses, travaillant sans ressources, souvent avec zèle et dévouement, vient donner un peu d'oxygène à l'organisation scolaire alors embryonnaire. On retrouve, au début des années 1950, un réseau d'enseignement qui va de l'école primaire pour les jeunes à l'école normale qui sert à la formation des maîtres.

**École des Arts et Métiers, 1961**  
Dessein de l'École des Arts et Métiers qui suit les cours de formation à l'École des Arts et Métiers. Cette institution est la plus ancienne du Cap-de-la-Madeleine. Elle a été créée par les Filles de Jésus de la Communauté des Filles de Jésus du Cap-de-la-Madeleine. Elle a été reconnue par le gouvernement en 1948. (Source: La Nouvelle-Écosse)



Le centre commercial Les Galeries du Cap ouvre ses portes.

On procède au jumelage de Cap-de-la-Madeleine et de Châteaudun en France. Jacques de La Ferté, qui concéda des terres aux Jésuites en 1651, était abbé de La Madeleine à Châteaudun. La ville est jumelée à Red Deer, en Alberta, depuis 1967.

Élu en juillet 1960, le maire J.-Réal Desrosiers quitte la mairie.

Le Pape Jean-Paul II visite le Sanctuaire Notre-Dame du Cap.

Les Madeleinois prêtent main forte aux citoyens d'Iberville qui subissent le verglas. Un protocole d'amitié lie les deux villes depuis le 12 janvier 1999.



**Académie Pierre-Boucher**  
Des ouvriers réalisent la fondation pour la construction de l'Académie Pierre-Boucher après le catastrophique séisme de 1918. (Source: La Nouvelle-Écosse)



**Académie Pierre-Boucher**  
Après le séisme de 1918, l'Académie Pierre-Boucher est reconstruite. (Source: La Nouvelle-Écosse)

1971

1972

1981

1984

1998

# UNE VILLE, DES CITOYENS



L'histoire présentée au fil de ces 14 tableaux est surtout celle du siècle dernier, celle des rêves et des plus grands espoirs de développement. Cependant, elle franchit rarement 1951, l'année du 300<sup>e</sup> anniversaire de Cap-de-la-Madeleine. Curieusement, c'est l'un des rêveurs de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, le maire Roméo Morrisette, qui lance la Ville dans la modernité. La frénésie des célébrations s'estompe à peine que tous les yeux sont tournés vers l'éclatante jeunesse, vers la nouvelle génération. La culture et le sport occupent désormais une place grandissante auprès des politiciens locaux, au même titre que l'industrie et l'urbanisme. Le poids de l'administration municipale, qui passe de 125 employés en 1960 à 275 en 2001, traduit bien l'évolution des besoins d'une population qui va presque doubler durant cette période.

Au plan économique, l'industrie continue à occuper une place prépondérante, même si certaines usines sont converties, tandis que l'activité commerciale connaît une croissance fulgurante: les centres commerciaux donnent un souffle nouveau à ce secteur anémique. Dorénavant, les Madelinois ne franchissent plus systématiquement la rivière Saint-Maurice pour y effectuer leurs emplettes. Ils ne sont pas moins tournés vers le monde:

- le rayonnement du Sanctuaire Notre-Dame du Cap attire le plus illustre des pèlerins, le Pape Jean-Paul II (1984);
- la Ville est jumelée à Red Deer, Alberta (1967), puis à Châteaudun, France (1971);
- la Maîtrise du Cap joue un rôle d'ambassadeur de prestige;
- plusieurs entreprises madelinoises sont également bien placées sur l'échiquier mondial.

Par ailleurs, le travail et le dévouement des Oblats, gardiens du Sanctuaire, sont le moteur de l'industrie touristique à Cap-de-la-Madeleine. Graduellement, un équilibre s'est installé entre la pensée progressiste des dirigeants et le bien-être des citoyens.

Les 50 dernières années ont été celles de la modernisation de la ville et de la spécialisation des services. Parallèlement, l'implication des citoyens s'est manifestée de plus en plus à travers les différents organismes, les groupes et les associations. Ils demeurent toutefois à l'image de leurs ancêtres: passionnés et déterminés. En effet, Madelinoises et Madelinois continuent à entretenir et à relever des défis à leur mesure. La société dont on rêvait encore hier est aujourd'hui à notre portée.

## une VILLE des CITOYENS

Légendes et sources des photographies de ce panneau, de gauche à droite en montant: Centre d'achat (Ville de Cap-de-la-Madeleine); travailleur (Archives de la Ville-du-Cap); Pape Jean-Paul II, 1984 (Archives Notre-Dame du Cap); Basilique (Archives Notre-Dame du Cap); sport (collection privée Maurice Lacoursière); foule avec l'enfant (Amateurs publics); foule avec sauteur (Amateurs publics); feu (Amateurs publics); clown (Amateurs publics); vitrail (Archives Notre-Dame du Cap); Pont Duplessis (collection privée); déneigement (Ville de Cap-de-la-Madeleine)

